CONSEIL des MINISTRES

Paris, 16 novembre. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières. Voici le compte-rendu officieux de la délibération :

LA SITUATION EXTERIEURE

M. Poincaré a mis le Conseil au courant de la situation extérieure.

LA REFORME ELECTORALE

Il a communiqué une lettre de M. Clémenceau, Président de la commission sénatoriale de la réforme électorale, demandant, au gouvernement, à quelle date il pourra être entendu par la commission.

Le Président du Conseil et le ministre de l'Intérieur se tiendront à la disposition de la commission, un des premiers jours de la semaine prochaine.

LES FORTIFICATIONS DE PARIS

Le ministre des Finances a été autorisé à parapher le projet de convention relatif aux fortifications de Paris, les signatures définitives ne devant être échangées que le jour très prochain où, entre la Ville et l'Etat, sera réglée la question du déserrement du casernement.

La revision du tarif douanier américain

New-York, 16 novembre. — M. Wodrow Wilson, le président élu, a annoncé qu'il convoquera le congrès, en session extraordinaire, au plus tard le 15 avril, pour discuter la revision du tarif douanier, conformément aux engagements du parti démocrate. Le futur président a ajouté qu'il était de son devoir de faire connaître au plus tôt au monde des affaires les articles du tarif douanier sur lesquels porteront les réductions projetées.

LA PROPAGANDE ANARCHISTE

PERQUISITIONS DIVERSES

Paris, 16 novembre. — A la suite des réunions organisées par les Fédérations communiste et anarchiste, et au cours desquelles des orateurs avaient préconisé le meurtre et le sabotage de la mobilisation, le Parquet a chargé M. Drioux, juge d'instruction, d'ouvrir une information.

Des perquisitions ont été opérées, ce matin. Des lettres ont été saisies, ainsi que le numéro de novembre d'une revue qui contient un article extrêmement violent intitulé : « *Comment on saboterait la mobilisation.* »

Dans ce numéro se trouvent des dessins très détaillés et très précis sur le mécanisme du canon de 75 et sur le fusil Lebel, une légende indiquant la nomenclature des pièces essentielles de ces armes et la façon de les fausser pour les rendre inutilisables.

Les inculpations relevées contre les personnes visées sont la provocation au meurtre, au vol et au pillage.

Au Conseil supérieur du Travail

LA RECLEMENTATION DU TRAVAIL DES EMPLOYES

Paris, 16 novembre. — Aujourd'hui encore, le Conseil supérieur du travail a poursuivi la discussion générale de la question relative à la réglementation du travail des employés.

M. le comte Armand, de Marseille, dit qu'il ne faut pas demander à des lois rigides et souvent inopérantes, ce qui se fait par l'évolution normale des mœurs. La plupart des maisons de commerce constituent de véritables familles. Il peut être dangereux de porter atteinte, par une loi inopportune, à ce caractère familial.

En conséquence, M. Armand engage ses collègues à ne pas se baser sur quelques abus pour conclure du particulier au général, et préconiser des solutions qui, au milieu d'une si grande variété et d'une si grande dissemblance d'intérêts, peuvent être, soit inefficaces, soit même nuisibles.

M. Raoul Jay affirme que le projet n'est pas, comme on l'a dit, inutile et excessif.

M. Honoré estime, qu'avant de faire une loi, il faut se rendre compte des difficultés que soulèvera son application, sinon les commerçants tomberont sous le coup de contraventions nombreuses et excessives, qui rendront la loi intolérable.

Plusieurs représentants du personnel défendent ensuite le principe de la loi projetée, puis la suite de la discussion générale est remise à lundi matin.

Une Conférence internationale de l'assistance aux étrangers

Paris, 16 novembre. — M. Steeg, ministre de l'Intérieur, a présidé aujourd'hui, à deux heures et demie, au ministère des Affaires étrangères, à l'ouverture des travaux de la conférence internationale de l'assistance aux étrangers.

Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, il a précisé les termes dans lesquels se pose la question.

La délégation française qui prend part aux travaux de cette conférence est composée de MM. Hébrard de Villeneuve, président de section au Conseil d'Etat ; Mirman, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'Intérieur ; Mesureur, directeur de l'administration générale de l'Assistance publique de la Seine ; de Montigny, de Navailles et Alphand, de la direction des affaires administratives du ministère des Affaires étrangères.

LA QUESTION DES INSTITUTEURS

LA QUESTION DU RELEVEMENT DES TRAITEMENTS

Toulon, 16 novembre. — Les instituteurs du Var, ont protesté contre le projet de relèvement de traitement présenté par le gouvernement et adopté un ordre du jour invitant le Parlement à repousser ce projet.

Le Congrès des habitations ouvrières

A PARIS

Paris, 16 novembre. — Aujourd'hui s'est ouvert, sous la présidence de M. Perchot, le Congrès des habitations ouvrières. La séance du matin a été consacrée à la discussion de divers rapports.

La séance de l'après-midi, a été présidée par M. Paul Strauss. M. Mantelet, rapporteur de la commission, a donné lecture du rapport général.

Dans le long discours qu'il a prononcé à l'ouverture des travaux du Congrès, M. Léon Bourgeois, fait l'historique de la législation des habitations à bon marché.

M. Mascuraud a pris également la parole.

Le Grand Almanach du Journal de Roubaix

A PARU

Le **Grand Almanach du Journal de Roubaix pour 1913** est en vente.

On peut le demander à tous les porteurs, vendeurs, dépositaires.

Il sera sur toutes les tables cet hiver.

Ses trois concours dotés de superbes prix feront passer aux petits et aux grands de très agréables instants.

Pour le prix insignifiant de **0 fr. 50**, tous les lecteurs du

Grand Almanach du Journal de Roubaix

peuvent courir la chance de gagner de magnifiques objets, dont la liste est publiée, avec les règles des concours, dans un chapitre spécial.

Le 39e Congrès des Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, à Lille

LA SIXIEME JOURNEE

LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES

LA LIGUE ET LA PAROISSE. — L'APOSTOLAT
LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. — LA PRESSE. — L'ECOLE. — STATISTIQUES

LA SÉANCE GÉNÉRALE DU SOIR

Discours de M. Lenail, de Lyon et de Mme de Vélard

C'était pour la sixime fois hier, que le Congrès catholique du Nord réservait une journée entière de ses travaux à la Ligue Patriotique des Françaises.

Et l'on peut bien penser que les séances de cette journée ne sont pas les moins suivies, ni les moins longues, ni les moins oratoires.

Une foule de ligueuses accourent, en effet, de tous côtés, non seulement de Lille, mais du département, et *leur action est si multiple qu'elles ont toutes énormément de choses à dire.*

Elles sont maintenant 73.823 dans le diocèse de Cambrai, et c'est un chiffre qui compte. Elles forment ainsi une brillante *union départementale* dans l'ensemble de la Ligue, dont le nombre d'adhérentes atteint 530.000.

LES SÉANCES

A la séance du matin, qui s'ouvrit à neuf heures, Salle Ozanam, sous la présidence de *Mgr Delamaire et de Mme de Velard, la présidente* générale de la Ligue, on s'occupa spécialement de l'action de la Ligue, au point *de vue paroissial.*

Mme Georges Delacourt fit d'abord une rapide mise au point de la situation de la Ligue dans la paroisse.

La Ligue est plus qu'une œuvre paroissiale, puisqu'elle est une organisation nationale et centralisée, et qu'elle a une unité d'action qui lui est propre, elle est, d'ailleurs, d'autant plus forte qu'elle est moins locale.

Cependant elle est paroissiale par son esprit catholique et apostolique. *Elle se met à* la disposition du curé et crée ou entretient les œuvres spécialement nécessaires dans la *paroisse. Elle y organise en somme l'apostolat* féminin.

Mlle Le Liepvre, de Douai, montra ensuite *comment la Ligue pouvait,* par l'exemple de ses adhérentes, restaurer les pratiques religieuses dans la paroisse.

Enfin Mme Lemaire donna lecture d'un rapport *sur le recrutement sacerdotal. Eelle dit combien* grande pouvait être l'influence des ligueuses à ce point de vue, tant par le prestige qu'elles peuvent donner dans les familles au rôle du prêtre, que par l'aide matérielle efficace qu'elles peuvent apporter aux jeunes gens qui désirent se consacrer au sacerdoce.

Elle parla à ce propos de l' « Œuvre des douze Apôtres », qui se charge des frais d'éducation de nombreux jeunes séminaristes.

Mgr Delamaire fit quelques remarques intéressantes, notamment au *point de vue du recrutement des ligueuses.* Il dit que la Ligue devait comprendre aussi bien les *femmes* qui vont à l'église que celles qui n'y vont pas. Enrôlées, celles-ci suivront fatalement le mouvement et grâce à l'exemple, elles reviendront à des pratiques qu'elles avaient délaissées.

De nombreuses ligueuses parlèrent des résultats de leur action à ce point de vue et signalèrent d'assez curieuses conversions et de touchants retours, ainsi que de nombreuses *régularisations de situations dans le baptême et le mariage.*

L'aide des ligueuses dans les catéchismes fut montrée partout des plus sérieuses et c'est d'ailleurs une forme d'apostolat qui convient le mieux aux jeunes ligueuses.

La question de la mode fut posée par quelques congressistes. Et on fut d'accord pour dire que *c'était aux ligueuses à montrer* l'exemple d'une tenue toujours simple et modeste, exempte de toutes les exagérations, souvent de fort mauvais goût et peu convenables, de la mode actuelle.

Le Conseil central de la Ligue a d'ailleurs décidé d'appeler l'attention de toutes les ligueuses de France à ce sujet et une campagne sera menée à ce point de vue.

LA PRESSE

A la séance de l'après-midi, que présidait encore Mgr Delamaire, Mme de Velard com*mence par résumer les rapports de la matinée,* puis on s'occupa de l'action de la Ligue au point de vue de la presse.

Mlle Defraise, de Solesmes, donna lecture d'un rapport sur la façon dont est organisée la propagande en faveur de la Bonne Presse. Dans chaque comité, une commission spéciale est constituée à cet effet et par visites, envois de journaux, tâche de remplacer partout les mauvais journaux par ceux qui ne sont pas hostiles à la religion.

Mgr Delamaire déclara que chaque Congrès de la Ligue revient à dessein sur cette question de la presse, parce qu'elle est primordiale. Il se ré*jouit d'ailleurs des « succès énormes » obtenus,* de la « marche remarquable » suivie depuis quelques années et « chose unique en France, dit-il, nous sommes le seul diocèse où le nombre de lecteurs *de la presse catholique dépasse le nombre* des lecteurs de mauvais journaux ».

Il est vrai, ajoute-t-il, qu'il y a dans le Nord des quotidiens de premier ordre.

Mgr Delamaire parla ensuite des petits journaux illustrés qui se répandent de plus en plus et qu'on met sans crainte dans les mains des enfants, *alors qu'ils sont des plus dangereux. Sans parler* de ceux qui sont manifestement pornographiques, *Mgr Delamaire envisageait ceux qui sont remplis* d' « histoires de brigands », où l'on apprend à *chaque page une nouvelle manière de tuer ou de* voler les gens.

Et ces journaux tirent à des centaines de mille.

M. l'abbé Bethleem, directeur de « Romans Revue », dont on sait l'incessante campagne contre toutes les publications qui ne sont pas intégralement catholiques, cita à ce propos des chif*fres suggestifs et donna le résultat d'études* qu'il a faites sur plusieurs de ces petits journaux. Il y *a trouvé des monuments non seulement de sottises,* mais d'impiété. Il a recherché également ce qu'étaient les éditeurs de ces feuilles qui vivent, dit-il, avec l'argent des catholiques et il a trouvé plusieurs juifs allemands qui se servaient des bénéfices réalisés par ces journaux pour en faire vivre d'autres tout à fait pornographiques.

L'ECOLE

M. le vicaire général Catteau attira ensuite l'attention des ligueuses sur les livres qui sont entre les mains des élèves des collèges et lycées de jeunes filles de l'Etat.

Il cita notamment plusieurs passages d'un livre en usage dans ces collèges et qui sont de vrais blasphèmes.

Mgr Delamaire déclara qu'il n'a pas fait sou*lever cette question des collèges de jeunes filles* et des livres qu'on y emploie sans s'être documenté et avec l'intention de cacher ce qu'il a à dire aux catholiques à ce sujet. Il le fera, dit-il, prochainement.

Mais déjà il déclara qu'il insistera sur le devoir des parents de surveiller les livres de leurs enfants.

Si l'Etat craint le contrôle de papa et de maman, nous ne le craignons pas, dit-il, dans nos écoles et nous voulons que toujours, même chez nous, *les parents surveillent* ce qui s'y passe.

A plus forte raison, ajoute-t-il, le voulons-nous dans les écoles neutres.

Trop de mères, dit-il, se laissent encore illusionner. Il cite à ce sujet un collège où les familles chrétiennes envoient leurs filles parce que la directrice est pratiquante, où il s'est passé à table *malgré la surveillance, des faits épouvantables.*

Nous ne cesserons, dit-il, de mettre en garde les mères contre le péril que court la foi de leurs enfants, afin que si elles ont plus tard à pleurer sur leurs filles, elles ne puissent se prendre qu'à elles-mêmes.

Après la presse et l'école, on parla des cinémas et M. le chanoine Delsaux signala que l'organisa*tion réclamée l'an dernier pour assurer des films irréprochables aux établissements cinématographiques existe maintenant et est à même de fournir les programmes de nombreuses maisons.*

La séance s'est terminée par un aperçu de la situation des diverses sections de la Ligue dans le Nord au point de vue numérique et au point de vue activité.

C'est ainsi qu'on apprit que le Nord comptait 73.823 ligueuses.

Mgr Delamaire souhaita que bientôt les 100.000 soient atteints et salua en cette organisation de la Ligue une merveilleuse puissance d'action catholique et française.

La séance générale du soir

Un auditoire nombreux et surtout féminin assista à la séance générale du soir, que Mgr Delamaire, qui préside inlassablement toutes les réunions, ouvrit à 8 heures et quart.

Mme la vicomtesse de Vélard, *présidente générale de la Ligue,* parla la première, et elle parla d'apostolat.

Elle a dit le devoir pour toutes les ligueuses : *C'est un devoir positif,* parce que tous nos actes ont une répercussion autour de nous et que nous sommes responsables de leurs conséquences. C'est un devoir de justice, parce que nous vivons des autres tout ce qui nous entoure, tout ce qui fait notre confort vient des autres. Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser d'eux. C'est un devoir de charité et de solidarité aussi et qui s'impose aux ligueuses *comme françaises, comme chrétiennes, comme femmes, épouses et mères.*

Des obstacles s'opposent à ce devoir d'apostolat. *L'orateur les examina en disant les moyens de les* franchir. On vaincra l'isolement individuel et *stérile, par l'union ; l'isolement des petits groupes,* par la centralisation ; la division, par la discipline ; *l'inaction et le découragement, par le travail méthodiquement organisé.*

Et comment réaliser l'apostolat? Il faut qu'il soit paroissial et familial, parce que les familles composent la paroisse et que les paroisses sont les cellules religieuses de la France que la Ligue veut refaire chrétienne.

Mgr Delamaire, en remerciant Mme de Vélard, invita à son tour les ligueuses à être des apôtres. *Dieu le veut, dit-il. Avec ce cri, jadis les Croisés* sont partis pour défendre l'Europe chrétienne contre le Croissant. Ce même cri doit réveiller aujourd'hui l'ardeur des catholiques et provoquer une nouvelle croisade contre l'impie qui veut briser la Croix.

M. Lenail, avocat à la Cour de Lyon, dans un magistral discours, souleva les applaudissements de l'auditoire en lui montrant la poussée de sève *qui se manifeste dans la France chrétienne et qui* fait la terreur des libres-penseurs aux abois. Ceux-ci avaient pensé tuer l'Eglise par une séparation dont ils voulaient faire un anéantissement et ils la voient en pleine résurrection, moins de dix ans après lui avoir pris 500 millions.

Et cette révolution la plus étonnante que l'Eglise de France ait vécue depuis longtemps, correspond *à un triomphe mondial de l'Eglise universelle.*

En terminant, il salua la France qui se relève et qui s'éprend à nouveau de la morale chrétienne, *cette vieille morale sans laquelle les peuples ne peuvent que mourir.*

Mgr Delamaire, lui aussi, termina la séance par des paroles d'espérance.

Il salua les 40.000 hommes de l'Union diocésaine des Catholiques du Nord, les 73.000 ligueuses, les 9.000 jeunes gens de la Jeunesse Catholique, les 8.000 gymnastes catholiques, les 100.000 élèves des écoles libres, les 50 églises neuves bâties depuis 10 ans pour la vie catholique du diocèse.

Ce n'est pas un pays qui agonise cela, voilà le relèvement de la France! Et un relèvement si vigoureux et si fier, c'est bientôt la libération et la victoire.

***

La journée de Dimanche

A 9 heures, Salle Ozanam. — Congrès de la Jeunesse Catholique.

A 3 heures. A l'Hippodrome Lillois, rue Nicolas-Leblanc, discours de M. Groussau, député, et de Mgr Lobbedey, évêque d'Arras.

Entre les deux discours, chant de : « Catholiques serrons nos rangs », chant de l'Union Diocésaine des Catholiques du Nord.

LE KRACH DE LA BANQUE MAX A PARIS

Nouvelles plaintes

Paris, 16 novembre. — M. Kastler, juge d'instruction, a reçu de nouvelles plaintes contre le banquier Max, s'élevant à la somme de 850.000 francs. Parmi les victimes du krach, figurent plusieurs familles, dont l'une éprouve une perte de 240.000 francs ; une autre perd 250.000 francs ; une troisième, 175.000 francs. Ces clients avaient remis à M. Max, des valeurs pour faire de l'arbitrage.

CONDAMNATION A MORT

Nancy, 16 novembre. — Jean-Joseph Gérard, marinier, 37 ans, qui, le 20 mai dernier, tua, sur les bords de la Moselle, à Pompey, près Nancy, la jeune Hélène Schemacher, âgée de 7 ans, a été condamné à mort, ce matin, par la cour d'asises de Meurthe-et-Moselle.

Chronique Electorale

Les élections municipales d'Hazebrouck

Le recours au Conseil d'Etat

Samedi notification a été faite à chacun des conseillers élus de la liste municipale, du recours formé devant le Conseil d'Etat par MM. Théry et consorts (liste Lemire), contre l'arrêté du Conseil de Préfecture en date du 25 juillet 1912, qui a rejeté leur protestation contre les opérations électorales du 5 mai 1912.

MM. Théry et consorts, dans ce recours, reprennent tous les griefs par eux articulés en première instance et s'en référant à leur protestation primitive, demandent au Conseil d'Etat d'annuler l'arrêté du Conseil de Préfecture et en même temps d'annuler les opérations électorales dont il s'agit.

Bloc-Notes

RICHESSE

Combien croyez-vous qu'il y ait de millionnaires en France?

En 1905, on estimait qu'il y en avait 19.000 dont la fortune se répartissait de la manière suivante :

14.000 possédant de un à 2 millions;
4.000 possédant de 2 à 5 millions;
600 possédant de 5 à 10 millions;
100 possédant de 10 à 50 millions;
10 possédant plus de cent millions

Depuis, la fortune privée et publique a grossi, et M. d'Avenel estime la première à trois cent vingt-cinq milliards et la seconde à trente milliards.

Voici comment se décomposerait la fortune privée :

Un tiers des adultes, dit M. d'Avenel, ne possèdent rien.

4.000.000 de citoyens possèdent chacun une moyenne de 253 francs — en tout un milliard;

3.500.000 possèdent 1.200 francs par tête, soit 4 milliards ½;

1.473.000 possèdent 21.000 francs chacun;
240.000 possèdent de 50.000 à 100.000 fr. ;
155.700 possèdent de 100.000 à 250.000 fr. ;
54.000 possèdent de 250.000 à 500.000 fr. ;
25.000 possèdent de 500.000 à un million ;
10.900 possèdent de 1 million à 2 millions, soit 16 milliards :

4.220 possèdent de 2 à 5 millions, soit 12 milliards ;

595 possèdent de 5 à 10 millions, soit 4 milliards ;

280 possèdent de 10 à 50 millions, soit 4 millards ½ ;

Enfin, 70 possèdent plus de 50 millions, soit 5 milliards ½.

Que les pauvres se consolent devant cette richesse : la fortune ne fait pas le bonheur, et tout l'or du monde ne pourrait faire revenir un mort du cimetière. — Ed. P.

LES GRÈVES

A LA VERRERIE DE DORIGNIES

A la suite d'un refus de permission à l'une d'entre elles, les ouvrières de la verrerie quittèrent le travail. A une entrevue avec leur directeur, elles réclamèrent une augmentation de salaire de 50 centimes par jour. Malgré que satisfaction ne leur ait pas été donnée, elles ont décidé de reprendre le travail.

Faits Divers

UN CAISSIER INFIDELE A MARSEILLE

Marseille, 16 novembre. — On vient d'arrêter un nommé Kobis, caissier de M. Gaubert, agent de change, inculpé d'un détournement de 150.000 francs.

ATTAQUEE DANS SON AUTOMOBILE

Paris, 16 novembre. — Mme veuve Acar, habitant rue du Moulin-Blanchard, 12, à Bagneux, a été assaillie dans son automobile, ce matin vers 7 heures 1/2, par un individu qui l'a ligotée, bâillonnée et frappée à la tête et sur tout le corps. Le bandit prit la fuite après avoir dérobé une cinquantaine de francs à Mme Acar qui a dû être transportée à l'Hôpital dans un état très grave.

UN DRAME MYSTERIEUX SOUS UN TUNNEL

Versailles, 16 novembre. — Mlle Lebègue, qui fut trouvée, l'avant-dernière nuit, sous le tunnel de Saint-Cloud, est morte, cette nuit, à l'hôpital de Saint-Cloud.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

La Crise Balkanique

BULGARES & TURCS

SUR LES LIGNES DE TCHATALDJA

Constantinople, 6 novembre, (1 heure de l'après-midi). — Pendant toute la journée d'hier, et la matinée d'aujourd'hui, on a continué à entendre, de Chistlik, à quelques kilomètres à l'ouest de Constantinople, le bruit d'une canonnade venant de la direction de Dorkos.

On pense que ce bruit vient des cuirassés trucs qui bombardent les positions bulgares près de Djebenheui.

Ce matin, la bataille a commencé entre trois divisions turques et les forces bulgares sur les positions de Mammoud Pacha près de Tchadenkeui et de Jechiltepe et de Buyuk Tcheknedje.

Le combat continue sur toute la ligne, depuis midi. On peut observer de Chistlik, avec de bonnes lorgnettes, les mouvements des troupes turques à Tchadenkeui.

GRECS & TURCS

Un fort qui saute

PLUSIEURS CENTAINES DE SOLDATS TURCS TUES

Paris, 16 novembre. — Le fort de Karabouroun qui forme la baie de Salonique s'était déjà rendu aux Grecs et le désarmement des troupes était déjà terminé, quand *des soldats turcs firent sauter le* dépôt de munitions situé près des casernes d'artillerie de Seitinlik. L'explosion tua et blessa plusieurs centaines de soldats turcs désarmés qui campaient aux environs de ce dépôt.

LES ILES DE LA MER ECEE

Athènes, 16 novembre. — Les délégués à Athènes des îles Sporades, occupées par les italiens, ont *télégraphié au Diadoque* qu'ils se faisaient les interprètes de la joie et de l'émotion de ces communautés, à l'occasion des *triomphes des armées grecques et qu'ils* lui adressaient des vœux ardents pour la prompte libération de leurs îles.

Le *paquebot « Athènes »* a amené des délégations des îles d'Imbros, Thasos et Samothrac, venant apporter au gouvernement hellène, les motions votées par les populations des îles demandant leur annexion immédiate à la Grèce.

A CONSTANTINOPLE

LA CHASSE AUX JEUNES TURCS

Constantinople, 16 novembre. — On a arrêté et incarcéré, au ministère de la Guerre, 90 Jeunes Turcs, notamment : Mouhi-Eddine, secrétaire de la rédaction du « Tanine »; Fuad, frère de Djahid-Bey et le frère de Djavid-Bey.

Souneiman Nazif, membre influent du Comité Jeune Turc a été également arrêté. Le bruit court que d'autres arrestations de Jeunes Turcs sont imminentes.

Parmi les autres personnes arrêtées figurent : Djelat, ancien ministre de l'intérieur; Saik, ancien député d'Andrinople, Abdullah Djevket, collaborateur du « Tanine ».

On rechercherait aussi Haladjian, ancien ministre des Travaux Publics.

On assure que les personnes arrêtées sont inculpées de haute trahison, comme ayant *participé à l'organisation de la manifestation* des étudiants à La Sublime-Porte, quelques jours avant l'ouverture de la guerre des Balkans.

RESOLUTION DESESPEREE

Londres, 16 novembre. — Le « Daily Mail » apprend, de Constantinople, *par route indirecte*, que l'on croit que le gouvernement turc est prêt à accepter l'inévitable. Il reconnait sa défaite.

Parmi les officiers, un certain nombre parlent vaguement d'inviter les étrangers à quitter *la ville, car il est question*, d'après eux, de faire, de la capitale, un amas de ruines, c'est-à-dire un second Moscou, si les Bulgares veulent entrer à Constantinople.

LES NÉGOCIATIONS

Sofia, 16 novembre. — MM. Goutchkof et Danef se sont rendus à Mustapha Pacha d'où ils sont allés à Kirk-Kilissé. La population leur a fait un accueil chaleureux.

Constantinople, 16 novembre (9 h. 10 s.). — L'ambassade de Russie a informé La Porte que la réponse de la Bulgarie serait remise à bref délai.

Paris, 16 novembre. — « La Presse Nouvelle » publie la dépêche suivante :

Constantinople, 16 novembre. — Les pourparlers de paix qui ont commencé par l'intermédiaire de la Russie, continuent. On concluera la paix sans armistice. La signature serait imminente.

LE PARTACE DE LA TURQUIE

Londres, 16 novembre. — Un télégramme de Berlin annonce que, selon les conditions de paix qui viennent d'être publiées, on offrirait à la France et à la Russie, des avantages commerciaux, en Asie Mineure, en Syrie et au Hurdistan, tandis que l'Angleterre recevrait la baie de Sude, en Crète.

LA QUESTION DES PORTS

Vienne, 16 novembre. — On mande, de Belgrade, à la « Correspondance Sud Slave », que l'entourage de M. Pachitch assure que la Serbie maintient sad emande d'un port sur l'Adriatique, mais qu'elle est prête à faire à l'Autriche-Hongrie, d'importantes concessions politico-commerciales.

Le point de vue serbe est raffermi par l'attitude du *Montenegro, lequel prétend* au port de San Giovanni di Medua et d'Alessio.

Belgrade, 16 novembre. — On continue à envisager la question austro-serbe avec de plus en plus d'espoir, dans une bonne issue.

La croyance prend corps qu'après la démar*che qu'on prête à la Russie, ce sera surtout* l'Italie qui jouerait le rôle important d'intermédiaire entre l'Autriche et la Serbie.

L'intervention de l'Italie s'expliquerait par le désir qu'aurait cette nation de s'attirer des sympathies, en aplanissant les difficultés de la Serbie dans le Sud-Ouest des Balkans et l'Adriatique, où l'Italie possède des intérêts grandissant de plus en plus par la force même des choses. Il est probable que la journée d'aujourd'hui ou de demain apporte quelque éclaircissement.

Rieka, 16 novembre. — Le ministre d'Autriche-Hongrie auprès du Montenegro a eu ce matin, une longue entrevue avec le roi Nicolas.

L'organisation des conquêtes

Athènes, 16 novembre. — Le ministre de la Justice s'occupe de l'envoi de fonctionnaires judiciaires dans les pays conquis par les Grecs.

Les autorités grecques ont pris possession de tous les bâtiments publics de Salonique; toutes les mosquées ont été évacuées. Les Grecs ont hissé leur drapeau sur les anciennes églises byzantines et sur la tour blanche. L'état de siège a été proclamé à Salonique.

Il était naturel que les éléments malfaisants, qui ne manquent pas dans les grands ports de mer, eussent mis à profit les journées d'anarchie qui précédèrent la chute de Salonique et le désordre qu'entraîna ensuite la présence de 25.000 soldats désarmés. Mais on peut affirmer de la façon la plus formelle, qu'aucun excès ne fut reproché aux soldats grecs, auxquels les Turcs euxmêmes témoignent la plus grande confiance. A l'heure actuelle, l'ordre le plus parfait règne à Salonique.

AUTOUR DE LA GUERRE

LES MEUBLES D'ABD-UL-HAMID

Athènes, 16 novembre. — A bord du navire allemand « Tenedos », arrêté à Lemnos, et qui a été conduit au Pirée, pour la visite de la cargaison, se trouvent les meubles d'Abd-ul-Hamid. Aucune décision n'a encore été prise au sujet de ce mobilier.

LE CHOLERA

Les ravages du fléau dans l'armée turque

Constantinople, 16 novembre. — Le choléra prend des proportions effrayantes dans l'armée turque. Des personnes, qui reviennent du quartier général turc, représentent la situation comme désespérée.

Environ mille soldats seraient atteints chaque jour par la contagion, ou succomberaient. Plusieurs officiers seraient également malades.

COMMENCEMENT DE TROUBLES

Constantinople, 16 novembre. — Une grande excitation règne à Van, à la suite de l'assassinat de quatre Arméniens par des Kurdes. On signale également, à Adana, une certaine agitation. A Marach, des violences ont déjà été commises sur des Arméniens.

UN EMPRUNT BULCARE

Berlin, 16 novembre. — D'après le Courrier de la Bourse, une banque roumaine, commanditée par une grande banque berlinoise, négocierait un emprunt avec le gouvernement bulgare.

L'arrestation de Gustave Hervé à Rome

Rome, 16 novembre. — Ce soir, à 8 heures 30, par le rapide venant de Paris, est arrivé à Rome, M. Gustave Hervé, qui devait parler, demain au meeting contre la guerre, organisé à Rome, comme dans toutes les autres capitales européennes, par le bureau internationale socialiste.

Mais, dans la soirée, un fonctionnaire de la police s'est rendu à l'hôtel où M. Hervé était descendu, et l'a invité à se rendre à la Préfecture de police.

Là, M. Hervé a été retenu en attendant que l'on ait décidé s'il doit ou non être expulsé.

L'arrestation de M. Gustave Hervé a été opérée en application d'une circulaire ministérielle de 1903, ordonnant de procéder à cette opération, au cas où M. Hervé viendrait en Italie.

L'AFFAIRE DE BEZONS

ARRESTATION D'UN JEUNE ANARCHISTE

Versailles, 16 novembre. — Un garçon de café, âgé de 16 ans, très connu dans les milieux anarchistes, a été arrêté comme ayant été l'indicateur de l'attentat de Bezons.

L'ASSASSINAT DE M. CANALEJAS

MANIFESTATION DES ETUDIANTS DE MADRID

Madrid, 16 novembre. — Les étudiants de toutes les facultés et des écoles spéciales se sont rendus au Palais, pour protester contre l'assassinat de M. Canalejas.

Le Roi a reçu une délégation, présidée par le recteur de l'Université ; celle-ci a assuré le Souverain de ses sentiments de respectueuse sympathie.

Le Congrès des Jeunesses Catholiques

A MONTAUBAN

Montauban, 16 novembre. — Le Congrès des Jeunesses Catholiques s'est ouvert, ce matin, à 8 heures 30, dans la salle du Jubilé, en présence de NN. SS. Cézerac, évêque de Cahors, et Marty, évêque de Montauban.

MM. Jacquier, avocat à Lyon, et Fontanier, avocat à Castelsarrasin, ont fait des conférences. L'assistance était nombreuse.

Demain, dimanche, fêtes religieuses et continuation du congrès.

Les Scandales de New-York

GRAVES REVELATIONS SUR la POLICE

New-York, 16 novembre. — Un individu nommé Benjamin Levy, a affirmé que plusieurs fonctionnaires de la police sont venus lui demander ses services pour commettre des crimes.

Il a déclaré, en outre, que quelques-uns se sont partagé le butin récolté au cours de perquisitions opérées chez des voleurs.

LES JOURNAUX DE PARIS de dimanche matin

Paris, dimanche, 17 novembre.

Le conflit balkanique

De l'*Echo de Paris :*

« Avant même que la guerre menée par les alliés contre l'ennemi commun ait pris fin, voici que la Serbie, qui se considère comme l'avant-poste du grand Etat slave dans les Balkans et a pour cela de bonnes raisons, met brusquement l'aigle autrichien et l'aigle russe en contact immédiat et bec à bec.

» Et c'est en réalité la question d'Orient, caractérisée désormais par le heurt de la poussée finale contre l'avance allemande qui se trouve posée. »

De l'*Action :*

« Constantinople est une lourde charge, et pour porter une lourde charge, il faut avoir des mains fortes, ou tout au moins des mains accoutumées. La Bulgarie aura-t-elle la force? En tous cas, la Turquie a l'habitude et peut-être vaudrait-il mieux se fier à l'habitude. On éviterait ainsi d'affaiblir, par une croissance trop rapide, l'Etat bulgare, élément désormais indispensable de l'équilibre européen et de poser une question redoutable entre toutes : le partage de la vie. »

La réforme électorale

De l'*Eclair :*

« On compte sur Clémenceau comme exécuteur funèbre de la R. P. A moins que ce prétendu intransigeant qui sait transiger au besoin, satisfait d'avoir écarté Bourgeois de l'Elysée, ne s'avise, à la dernière heure, de proposer quelques transactions qui le rapprochent du pouvoir. Nous verrons peut-être de curieuses manœuvres, car les malins n'ont pas tout de même envie de se jeter, tête baissée, sur un mur. Le scrutin d'arrondissement ne vaut pas mieux, en ce moment, que la Turquie d'Europe. Il aura le même sort. »

De la *Petite République :*

« Jusqu'à ce jour nous avions entendu les véhémentes critiques des arrondissementiers contre le système adopté par la Chambre, mais là s'était borné l'effort de ses ligueurs. Nous ignorions tout de leurs projets. S'ils condamnaient avec nous le scrutin actuel, ils se gardaient d'exposer leur statut électoral. »

Ici et là-bas

De la *République française :*

« Chez nous, les socialistes sont de vrais antimilitaristes agissants. Ils ont créé des organisations pour faire pénétrer leurs doctrines de destruction dans l'armée. Ils s'appliquent à détruire, chez les enfants, tout sentiment patriotique, et ils sont malheureusement aidés, dans cette œuvre, par des maîtres d'écoles trop nombreux, que la faiblesse des gouvernants radicaux encourage.

» Rien de tout cela n'existe chez les Allemands. La jeunesse est fortement encadrée ; l'appareil de gouvernement est robuste et sans fissure.

» Enfin, ils sont les plus nombreux, les plus prolifiques. Chaque jour de paix leur profite et voit progresser leur invasion.

» Dans ces conditions, il importe peu que quelques milliers de mains se lèvent dans les réunions dominicales pour attester l'amour de la prix. Ces mêmes mains auraient vite fait de saisir une arme si l'intérêt de l'Allemagne l'exigeait. »

Nouvelles Régionales

LES INONDATIONS DANS LE NORD

La Sambre a débordé

La Sambre a débordé et la navigation est interrompue sur son cours depuis mercredi. L'eau monta, depuis mardi, à raison de deux, puis d'un centimètre par heure. Elle atteignit, mercredi, entre trois et six heures de l'après-midi, en aval de l'écluse, 1 m. 78 au-dessus de son niveau normal.

On constatait au même point, à minuit, 1 m. 76. A midi, jeudi, 1 m. 75. Une nouvelle montée des eaux de la Sambre s'est produite, vendredi, avec *l'arrivée des eaux déversées par la Grande-Helpe* et la Petite-Helpe, énormément grossies également.

UN INCENDIE A ROSENDAEL. — Samedi matin, vers 10 heures, un incendie s'est déclaré à Rosendaël, dans la demeure de M. Henderyksen, coiffeur, avenue Vallon, 78. L'habitation, construite en bois et en torchis, a été la proie des flammes. L'immeuble était assuré pour 10.000 fr.

Cotons Américains

New-York, 16 novembre.

COURS DE CLOTURE

TERME	NEW-YORK Ce jour	NEW-YORK Précéd.	NEW-ORLÉANS Ce jour	NEW-ORLÉANS Précéd.
NOVEMBRE 1912	11.22	11.30	11.72	11.76
DÉCEMBRE	11.42	11.49	11.74	11.79
JANVIER 1913	11.58	11.64	11.78	11.85
FÉVRIER	11.67	11.73	11.81	11.88
MARS	11.78	11.83	11.92	11.99
AVRIL	—.—	—.—	11.96	12.04
MAI	11.80	11.85	12.03	12.12
JUIN	11.79	11.86	12.06	12.16
JUILLET	11.80	11.87	12.16	12.24
AOUT	11.72	11.78	—.—	—.—
SEPTEMBRE	11.48	11.57	—.—	—.—
OCTOBRE	11.30	11.37	—.—	—.—

PORTS DES ÉTATS-UNIS.. 34.000 — 36.000 balles
PORTS DE L'INTÉRIEUR. 45.000 — 51.000 »

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX

ROUBAIX, samedi 16 novembre 1911
2 h. soir, 10° au-dessus de zéro ; 768, variable.
5 h. soir, 8° au-dessus de zéro ; 769, variable.
9 h. soir, 7° au-dessus de zéro ; 770, beau temps.
Dimanche, 17 novembre.
Minuit, 5° au-dessus de zéro ; 770, beau temps.
2 h. matin, 4° au-dessus de zéro ; 770, beau temps.

BUREAU CENTRAL METEOROLOGIQUE DE PARIS

Paris, samedi 16 novembre. — La pression barométrique reste supérieure à 765 mm. sur les Iles Britanniques, l'ouest de la France et la péninsule ibérique.

Des dépressions persistent sur le golfe de Gênes et le nord de la Russie; une autre apparait dans les parages de l'Islande (Reijklavik 749 mm.).

Le vent est faible des régions nord sur nos côtes de la Manche et de l'Océan; il est assez fort du nord-ouest en Provence.

Des pluies sont tombées sur le nord et le sud de l'Europe.

En France, on a recueilli 17 mm. d'eau à Marseille, 3 à Dunkerque, 1 à Paris.